

De la singularité aux régularités, des régularités aux pluralités : situations de voyage en train pour des navetteurs salariés ou étudiants

Catherine De Lavergne, Maître de conférences

Université Paul Valéry Montpellier 3 - France

Résumé

Nous proposons d'illustrer les questionnements liés à différentes étapes d'une recherche portant sur les interactions dans les dispositifs de transports collectifs. Après l'immersion en tant que membre singulier d'un dispositif, le travail ethnographique d'observation permet de décrire les savoirs pratiques mis en œuvre par les acteurs sociaux dans leur vie quotidienne, et de dégager les processus de typification qui actualisent la construction de l'ordre social. À ce niveau notre démarche est très proche de celle de l'ethnométhodologie. Cependant, dans un projet de construction du second degré en information-communication, les observations de micro-incidents ne permettent pas seulement de mettre à jour des normes d'action collective (des régularités); elles fournissent l'occasion de dégager des discordances entre les définitions de la situation pour des acteurs en co-présence. Ainsi, nous nous intéressons aux processus de basculement de situation pour un acteur pluriel, et aux différents modes, y compris les modes mineurs, d'engagement dans l'action.

Mots clés

CONTEXTUALISATION, INTERACTIONS, ACTION SITUÉE, TRANSPORTS COLLECTIFS, TYPIFICATION, MODES DE PRÉSENCE, PROCESSUS DE COMMUNICATION

Introduction

Dans cet article, nous présenterons nos questionnements théoriques et méthodiques pour montrer comment ils nous amènent à naviguer entre l'observation et la description de situations singulières et le recours à des universaux pour étudier différents modes « d'être ensemble » dans des espaces de transport collectif.

Notre terrain d'enquête concerne les dispositifs de transport (train express régional et tramway) et « espaces mouvements » (gares, espaces de « l'intermodalité »), dans le contexte de leur redéploiement urbain. Après avoir rapidement présenté notre projet de recherche et notre dispositif de recueil,

nous tenterons de distinguer et d'illustrer deux gestes de pensée du chercheur, deux étapes théoriques et méthodiques de l'enquête :

1. L'activité typifiante, universellement partagée dans l'humanité, et dont ne peut s'extraire le chercheur, qui consiste pour lui, à (re)construire des processus typiques à partir de la description et de l'interprétation d'activités typifiantes ordinaires, dans des situations singulières. Dans cette quête universelle du rapport entre une singularité et un « idéal-type », d'une reproductibilité donnant ordre et sens au monde, les variétés, les singularités sont ignorées si elles ne remettent pas en cause le type.
2. L'attention aux moments-frontières, aux événements dans lesquels l'interaction est désorganisée. Celle-ci ne permettra pas seulement de mettre en lumière des mécanismes routiniers de construction du sens. Ces perturbations révèlent aussi et surtout des différences, des pluralités de modes d'engagement dans une situation. L'activité typifiante du chercheur consiste alors à dégager, à partir de situations singulières, et à tenter de comprendre, de façon provisoire, une variété de processus de communication.

Le projet de recherche

Dans cette première partie nous présenterons rapidement l'objet, l'approche et le dispositif d'enquête de notre recherche menée depuis quatre années dans des dispositifs de transport urbains et interurbains, appréhendés comme espaces intermédiaires, espaces nomades.

Un objet construit : les « espaces nomades »

Notre projet est celui d'observer et d'analyser « ce qui se joue » chaque jour dans la fréquentation d'« espaces collectifs nomades » : train express régionaux, lieux mouvement, tramway. Les espaces nomades sont des espaces « de passage », de halte et de mobilité, à la conjonction du « circuler » et de « l'habiter », qui permettent d'assurer régulièrement le lien entre des lieux différents. La définition d'un espace « nomade » est intimement associée à un contexte temporel : le temps de fréquentation est cyclique et limité. Tout comme lors d'une escale, moment suspendu offrant la possibilité de « relâcher », le moyen de transport est un hébergement provisoire. Ariane Verderosa définit le train comme « une société en miniature, momentanément transhumante, enfermée dans un huis clos temporaire » (2004, p. 55). C'est en effet un espace d'ouverture et de fermeture : un espace clos, mais traversé par des flux réguliers, qui met en co-présence une variété d'utilisateurs : travailleurs effectuant quotidiennement des déplacements entre leur domicile et leur lieu de travail, étudiants habitant en périphérie de la ville et se rendant

régulièrement à leur université, ou retournant les week-end dans le domicile familial, voyageurs occasionnels effectuant des déplacements professionnels, touristes « de l'urbain », retraités ruraux devant se rendre à l'hôpital de la ville pour des consultations...

Une autre particularité de ces « espaces-temps », est que la gestion de l'ordre social y est distribuée, mais aussi négociée. En effet, dans les Trains Express Régionaux (TER), et dans les tramways, les contrôleurs assumant l'une ou l'autre des fonctions de sécurité, de conseil ou de contrôle, il n'y a pas de place assignée, et il n'y a pas d'autorité de gestion de l'ordre social. Celui-ci est en partie contraint et « distribué » par l'aménagement des espaces et des normes relationnelles, mais il est aussi renégocié quotidiennement. Sont en tension dans ces espaces la clôture et l'ouverture, les moments en creux et les moments actifs, l'espace temps fugitif et le lieu de possibles, les sentiments de liberté et de dépendance, l'anonymat et les identités sociales et territoriales plurielles, les normes de mobilité physique et les normes émergentes de mobilité virtuelle, les règles d'une co-présence pacifique, dans l'indifférence de la diversité et la redéfinition de règles de vie commune et de valeurs, l'appropriation et le partage.

Problématisation

Ces environnements de transit sont appréhendés, avec nos lunettes théoriques, et nos méthodes d'analyse, comme des laboratoires sociaux montrant de façon concentrée l'évolution de la société et des rapports humains qui la fondent au quotidien. Ce sont des microcosmes dans lesquels s'affrontent, se négocient et s'élaborent à différents niveaux des normes, des enjeux, des reconnaissances identitaires, des rôles sociaux, et se construit le sens, non seulement d'une cohabitation provisoire, mais d'un vivre ensemble dans la société.

Niveaux de recherche

Nous précisons que cette recherche articule trois niveaux de recueil et d'analyse :

- Micro-niveau : significations données aux situations vécues dans les espaces nomades.
- Méso-niveau : signification globale donnée à cet espace-temps par le navetteur.
- Macro-niveau : significations données aux dispositifs de mobilité qui reconfigurent l'urbain, la région (contexte de redéploiement et de modernisation; enjeux liés au développement de l'usage des transports collectifs).

Cependant, nous n'illustrerons dans cet article que certains questionnements liés au premier niveau, avec la description et l'analyse des expressions signifiantes et des propos liés au domaine de verbalisation d'une réalité agie par les usagers.

Dispositif d'enquête

Nous inspirant de la démarche de l'École sociologique de Chicago des années 1920, nous utilisons des techniques d'enquête ethnographique de recueil de données privilégiant la participation observante et l'observation participante. Nous nous définissons comme praticienne-chercheuse d'un dispositif (De Lavergne, 2006). Ceci implique d'abord, pour le chercheur, la nécessité de décrire à lui-même sa pratique comme membre d'un dispositif, puis de se distancier en énonçant ses enjeux, ses normes, sa définition de ce dispositif. Nous nous limitons ici à l'énonciation des différentes étapes interactives de notre processus de recueil de données.

1. Description phénoménologique de notre pratique de membre.
2. Distanciation par énonciation de notre positionnement, de nos enjeux, dans notre pratique de membre.
3. Observation systématique, et notes sur un carnet de bord, avec utilisation de photographies, variation dans les pratiques routinières du chercheur et éducation du regard pour varier les points de vue, attention particulière aux détails (Kohn, 1998; Peneff, 2009; Piette, 1996), à tous les micro-incidents quotidiens, pratiques ponctuelles de breaching¹.
4. Première série d'entretiens portant sur le domaine de verbalisation de la réalité agie et la dimension sensorielle et émotionnelle du vécu, utilisant les techniques de l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1996), utilisation de sketch maps² et poursuite des observations.
5. Deuxième série d'entretiens portant sur la dimension conceptuelle de l'action (réalité de deuxième ordre) et poursuite des observations.

Des singularités aux régularités : épistémologie et méthodes

Notre intention est donc de comprendre et de montrer les processus de communication qui, dans de tels dispositifs, a priori dessinés « en creux », utilisés de surcroît par des usagers hétérogènes, amènent à reproduire, en les renégociant chaque jour, les normes sociales, mais aussi et surtout, les mettent en jeu et en question, dans des débats sur des principes d'habitation communs. Ainsi, notre projet présente certaines similitudes avec celui de l'ethnométhodologie, qui s'intéresse « à la façon dont les structures des actions quotidiennes sont produites et soutenues de manière ordinaire et routinisée » (Garfinkel, 2007, p. 100).

L'activité typifiante, la construction de sens commun, et l'interprétation scientifique

Le premier cadre théorique nous est apporté par Schütz (1987, 1998) : toute situation est singulière pour un acteur, mais cette condition est universellement partagée par les humains, dans la production d'un sens commun par l'action typifiante réciproque.

Le chercheur en sciences sociales

remplace les objets de pensée du sens commun se référant à des événements uniques en construisant un modèle de pensée du monde social à l'intérieur duquel seul les événements typifiés se produisent, événements qui se rapportent tous au problème particulier que le chercheur examine (Schütz, 1987, p. 44).

Le scientifique attribue des « contenus typiques » à l'esprit individuel (Schütz, 1987, p. 53). Mais cette modélisation scientifique doit être « comprise par l'acteur lui-même ainsi que par ses semblables en termes d'interprétation courante de la vie quotidienne » (Schütz, 1987, p. 54).

La typification

« Ce qui est expérimenté dans la perception actuelle d'un objet est transféré aperceptivement sur tout autre objet similaire, perçu seulement quant à son type » (Schütz, 1987, p. 13). L'esprit sélectionne et discrimine des caractéristiques des objets, comme individuelles, ou typiques. L'individu se trouve « à chaque moment de sa vie quotidienne, dans une situation biographiquement déterminée, c'est-à-dire dans un environnement physique et socioculturel qu'il a défini » (Schütz, 1987, p. 15). Il dispose d'une réserve de connaissances disponibles, un acquis personnel à lui donné et à lui seul. Dans cette situation biographiquement déterminée, l'individu dispose de certaines possibilités d'activités futures, tant pratiques que théoriques, « d'un dessein à disposition ». Toute situation est donc singulière pour un acteur. Mais cette « condition » est universellement partagée par les humains. Le monde de culture est un monde de significations « une texture signifiante » que nous avons à interpréter « pour nous y retrouver et pour en venir à bout », cette « texture signifiante » s'origine dans les actions humaines (Schütz, 1987, p. 16).

La connaissance est socialisée structurellement, (réciprocité des perspectives), génétiquement (apprentissage social) et socialement (je construis des types de domaines que l'autre connaît). Avec la réciprocité des perspectives, il y a la réciprocité des motivations : mon acte social est orienté non seulement vers l'existence, mais vers l'acte de l'autre que je veux

provoquer par ma propre action : autrui significatif, assomption d'un autrui généralisé (Mead, 2006). Il y a une attribution de sens réciproque pour les partenaires de l'interaction. Un motif « en vue de » est interprété comme motif « parce que », grâce à un modèle de comportement.

Plus un modèle de comportement est institutionnalisé, plus il est typifié par les lois, les règles, les règlements, les coutumes, les habitudes, etc... plus j'ai de chance que mon propre comportement auto-typifié provoque la situation que j'ai visée (Schütz, 1987, p. 33).

Mais le

vivre ensemble dans un monde commun est aussi une affaire de confiance (trust), et pas seulement d'entente et d'accord en vertu des mêmes schèmes d'expérience, mais surtout de manifestation d'une capacité éthique à dire et faire ce qu'il faut dire et faire, où, quand, comme, avec qui il le faut (Céfaï, 1998, p. 236).

Les ethnométhodes

Issue de la sociologie compréhensive et des travaux de Schütz, l'ethnométhodologie de Garfinkel (2001, 2007) cherche à comprendre les raisonnements et les savoirs pratiques mis en œuvre par les acteurs sociaux dans leur vie quotidienne. Inscrite « dans une praxis phénoménale de la réalité sociale » (Thibaud, 2002, p. 27), elle s'intéresse à la réalité humaine intersubjective, comme réalité de sens commun construite par les acteurs dans l'interaction. Elle cherche à expliciter l'action humaine quotidienne et les procédures par lesquelles émerge, des interactions entre « membres », une intelligence collective permettant l'effectuation de leurs activités pratiques, ces « membres » n'étant que les agents d'un travail de re/construction quotidienne d'un ordre social. Cette construction d'un sens commun s'effectue grâce à trois propriétés des pratiques sociales : l'indexicalité, la réflexivité et la rapportabilité. Pour les ethnométhodologues, c'est l'usage même de la langue qui a un caractère indexical. Le sens du langage naturel renvoie aux circonstances particulières de chaque interlocution, c'est à dire aux personnes, au temps et lieu de celle-ci. La réflexivité suppose un travail continu de reconnaissance et d'interprétation de l'action en cours. La rapportabilité (*accountability*) signifie que les comptes rendus sont les témoins de ces processus d'intercompréhension et d'indexation des actions produits dans le cours d'action.

Illustration

Prenons l'exemple d'usagers navetteurs qui s'installent le matin pour un trajet Narbonne-Montpellier d'une heure dans un Train Express Régional (TER) dit « ancien », constitué de compartiments et de voitures coach. Les navetteurs qui s'installent dans la même voiture coach vont être « consociés » dans une communauté d'espace et une communauté de temps volatile, soumise à des flux d'entrée et de sortie à chaque arrêt. L'observation répétée et le recueil des entretiens orientant vers une verbalisation de la réalité agie, procédurale (Vermersch, 1996), nous permettent de dégager les actions typiques effectuées par les « membres » de ce dispositif. Les navetteurs, ainsi que les usagers fréquentant souvent ces espaces de transport, maîtrisent un grand nombre de compétences communes et implicites, d'« ethnométhodes » allant de soi. Notons que la qualité de « membre » de ce dispositif ne signifie pas une appartenance sociale, mais une appartenance à une communauté, dans la maîtrise commune de compétences « vulgaires ». Le respect de ces normes permet à chaque membre de se faire reconnaître et accepter.

Par exemple, l'utilisateur navetteur du TER qui entre le matin de bonne heure dans une voiture coach respecte les normes suivantes dans son « dessein à disposition » (Figure 1) :

- m'installer rapidement,
- ne pas gêner le passage,
- respecter l'antériorité des places déjà prises,
- ne pas m'installer à côté de quelqu'un s'il y a d'autres banquettes libres...

Mais, dès qu'il s'avance dans l'allée centrale, il adopte également une conduite typique (Figure 2) :

- ne pas prêter une attention particulière aux autres en respectant la norme d'indifférence civile (Joseph, 1999),
- respecter le silence, le matin de bonne heure. Cette norme peut entrer en conflit avec une nouvelle norme émergente, celle de joignabilité permanente,
- assister toute personne non membre qui en exprime le besoin par demande formulée oralement, ou de façon non verbale : demande d'itinéraire, besoin d'aide pour soulever un bagage lourd...

Une fois installés, c'est bien comme un espace « résidentiel » et non comme un espace de circulation ou de rencontre que les navetteurs vont collectivement désigner, et investir cette voiture coach.



Figure 1. Actions typiques de l'usager navetteur entrant dans la voiture coach du TER.

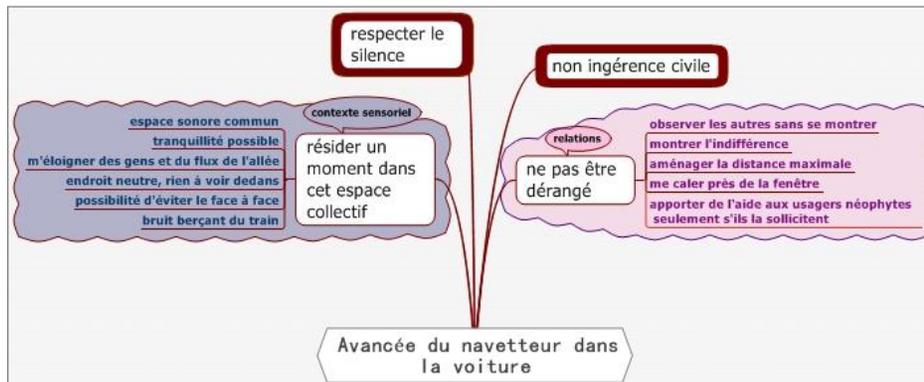


Figure 2. Conduite typique de l'usager navetteur s'avancant dans la voiture coach du TER.

La majorité d'entre eux s'installe près de la fenêtre, et pose sac et affaires à ses côtés. Chacun s'approprie un territoire et pose une marque, une limite pour le défendre contre toute intrusion. Cette territorialisation rituelle, est

une activité de « nidification » typifiante, dans un refuge, une coquille, un coin. C'est une construction de distance par préservation de l'intégrité corporelle : pas d'intimité physique avec un étranger. Chacun se crée un territoire réservé, contrôlé, avec un « marqueur frontière » communément reconnu, le sac, qui délimite une place, sur laquelle on attache un droit de propriété. C'est une « privatisation fictive, mais tangible » d'un espace commun (Gay, 1995, p 40-42).

Cette configuration typique volatile – d'une voiture coach d'un ancien TER le matin, quand il n'y a pas trop de monde – est celle d'un espace résidentiel régi par la norme de non ingérence civile et par la norme de silence. Mais cette situation est construite grâce à la collaboration des consociés, dans une dialectique entre la préservation de l'intimité et le respect de l'anonymat.

Des variétés, qui ne remettent pas en question la texture signifiante collective

Cependant, l'on peut relever des différences, des variétés. Il y a donc aussi des systèmes de pertinence personnels qui introduisent des variations dans cette configuration. Par exemple, un jeune s'est installé près de l'entrée et côté couloir. L'observation de ses expressions signifiantes nous renseigne : ce jeune étend sa jambe dans l'allée centrale. Il tourne la tête, lors des arrêts du train, vers son vélo, qui est dans le sas d'entrée. Le choix de cette place du côté de l'allée centrale à dessein d'étendre les jambes nous est confirmé par des entretiens, avec des répondants de grande taille, et celui d'une place stratégique à proximité d'un vélo à surveiller, par des répondants navetteurs cyclistes³. Mais cette variété ne trouble pas la construction commune de cette situation, cette texture signifiante du droit des personnes à la tranquillité le matin avant d'aller au travail ou à l'université (Figure 3).

Prenons maintenant un autre exemple de variété : une dame est entrée, avec une très grosse valise. Elle se place devant la première banquette, de l'autre côté de celle où est installé le jeune homme au vélo. Elle s'adresse à lui et lui demande très poliment s'il peut l'aider à soulever sa valise. Elle précise qu'elle est marocaine, qu'elle ne prend jamais le train. Une fois la valise installée, elle demande à ce jeune homme s'il voudra bien lui indiquer l'arrêt de Montpellier : elle ne sait pas lire, elle a peur de manquer l'arrêt.

Cette dame maîtrise les compétences interactionnelles d'une « non-membre » : l'expression de son ignorance est une typification de la distribution sociale de la connaissance. En restant près de la sortie, en s'adressant poliment à une personne à proximité en capacité de l'aider, en exprimant naturellement son incapacité pratique, elle montre par ses actions typiques qu'elle maîtrise les normes périphériques, celles de la politesse et des rituels d'interaction.



Figure 3. Actions typiques et motifs « en vue de » du navetteur s’installant dans la voiture coach du TER.

L’assistance à toute personne qui en exprime la demande est considérée comme un « allant de soi » par les usagers navetteurs.

Là encore, la variété introduite par les actions typiques de la dame marocaine ne met pas en cause la texture signifiante typique construite collectivement par les usagers de cette voiture coach : un séjour temporaire « d’êtres ailleurs » juxtaposés en résidence, devant en respecter « bourgeoisie » les règles : pas de bruit, pas d’interactions intempestives.

Des régularités aux pluralités

La description des procédures et méthodes maîtrisées par les « membres » d’un dispositif est un préalable, un premier niveau de l’analyse, qui doit nous permettre ensuite de comprendre les processus de communication issus – et générant – des différences ou des variations de sens. Ainsi, notre projet de recherche ne se réduit pas à l’étude des processus d’émergence d’une performance collective, quotidienne et micro-sociale, concourant à reproduire un ordre macro-social. Une approche dans le champ des Sciences de l’information et de la communication doit, de notre point de vue, prendre en compte des processus d’individuation dans l’activité, tenter de tenir la complexité de la dimension humaine dans l’étude d’interactions sociales. Ceci suppose que l’on admette le postulat que les agents ne visent pas seulement l’intercompréhension et la reconnaissance comme « membres » dans l’effectuation des activités, mais qu’ils sont aussi des « acteurs » qui peuvent être engagés sur d’autres modes dans une situation singulière.

Ainsi, il ne s’agit pas seulement pour nous d’étudier des régularités, des récurrences, la façon dont l’ordre social s’engendre au quotidien. Une approche orchestrale de la communication nous fait apparaître, de façon dynamique, ces

réurrences, elle se focalise sur le ronronnement harmonieux de la société (Winkin, 1981). Or, de façon dialogique, il existe aussi des dimensions stratégiques ou tactiques⁴, existentielles et émotionnelles de la situation pour un acteur engagé dans celle-ci. L'étude de processus de communication variés se distingue alors « d'une sociologie des processus d'agrégation » (Dodier, 1993, p. 69).

Nous poursuivons notre illustration par la présentation d'un moment frontière, d'une situation de basculement de modes d'être ensemble dans ce même train.

Exemple d'un basculement de situation

Nous sommes toujours dans cette voiture coach du TER. L'élément inducteur d'un basculement de situation est l'arrivée d'un nouveau flux de voyageurs, qui va reposer le problème des places, et par là-même, celui du sens donné à cet espace-temps collectif.

Certains des navetteurs ramènent leurs sacs à leurs pieds, sur leurs genoux, sur la tablette située devant eux, mais pas au même moment, pour permettre aux nouveaux venus de s'asseoir. Cette coexistence est un partage de l'espace, devenu restreint, car il faut alors accepter de céder une partie d'un territoire considéré comme un espace vital (Gay, 1995; Hall, 1971). Maintenant, le caractère moral des routines et des attentes mutuelles devient manifeste (Garfinkel, 2007), mais c'est aussi potentiellement, pour chaque navetteur, un moment de délibération éthique (Céfaï, 1998). La tranquillité est perdue, il faut en faire le deuil et se comporter civilement, enlever le sac ou le manteau de la banquette voisine, et faire place à un nouvel arrivant. C'est un moment obligatoire à passer, lié à cette dépendance d'un mode de transport collectif : celui de la construction d'un autrui généralisé dont le droit est de s'asseoir s'il reste des places disponibles, celui de la construction d'un autrui significatif auquel il faut céder une part d'un espace intime.

Enlever son sac, c'est signifier à l'autre qu'il peut s'asseoir, mais il y a aussi un rituel obligatoire pour le nouveau voyageur, celui de saluer, de demander s'il n'y a personne, s'il peut s'asseoir. Nous avons bien ici affaire à un certain nombre de procédures partagées par les « membres » de ce dispositif de transport, mais aussi à un moment frontière, initié par l'arrivée de nouveaux voyageurs dans le train.

Alors, certains usagers vont accepter de redéfinir cet espace temps, qui devient un espace restreint à partager, d'autres vont tenter de sauvegarder leur définition initiale de la situation. Deux définitions de la situation sont ainsi en tension : « Continuer à séjourner le plus agréablement possible en profitant de

cette liberté contrainte » versus « Cohabiter, et partager temporairement un espace collectif restreint ».

Ainsi, cette remise en cause de l'ordre établi concerne en premier lieu « le rapport de l'acteur avec lui-même dans un environnement où il doit coordonner sa propre conduite » (Thévenot, 2006, p. 13).

Régularités, identités plurielles et variétés : régimes d'engagement

Nous nous trouvons maintenant dans une configuration nouvelle à laquelle les acteurs vont réagir de façons diverses. Les façons typiques de se comporter laissent place « à une réflexivité pragmatique des acteurs » dans le cours d'action (Corcuff, 1998, p. 2). C'est alors « une anthropologie plurielle qui se dessine, historiquement et situationnellement contextualisée » (Corcuff, 1998, p. 3).

On peut ici d'abord se référer, à partir de la sociologie des régimes d'action, à une variété anthropologique de modèles, de grammaires de l'action (Lemieux, 2009; Thévenot, 2006), parmi lesquels celui de la dispute en justice, la justification en public, n'en est qu'un parmi d'autres. Ainsi, avec l'arrivée de nouveaux voyageurs, un régime familial constitué d'« habitudes irréfléchies et incorporées », de « convenances personnelles » (Thévenot, 2006, p. 102) est mis à l'épreuve. La rationalité de l'acteur en situation est maintenant contextuelle, et définie en fonction des enjeux, des valeurs, de la nature de l'activité qu'il est en train d'effectuer...

Il peut alors, par exemple, basculer dans le régime d'engagement plus tactique ou stratégique du plan, en fonction de ses intérêts personnels : un travail à achever à tout prix sur son ordinateur portable avant l'arrivée au bureau, pour lequel un espace minimal est indispensable. Ceci se manifeste par une expression signifiante : faire semblant de ne rien voir, en se montrant absorbé par son activité, et en ne prêtant surtout pas attention aux passagers qui circulent dans l'allée centrale en tournant la tête à droite et à gauche pour repérer une place libre. Mais il peut aussi agir dans un régime de la justification, qui s'exprime de façon ostensible, publique, exemplaire et non verbale, par le retrait rapide du sac et du manteau installés à côté de sa place, avant qu'une demande ne se manifeste.

Variété des modes de présence

Une marge de manœuvre est restituée à un acteur qui est maintenant incarné, ainsi qu'une part d'indécidabilité, puisque de chaque couplage acteur(s)-situation peut émerger un monde. Il est donc possible que des mondes différents énaquent, et que des « sens feuilletés » ou discordants d'une situation apparaissent, pour différents « membres » hétérogènes, même s'ils sont

engagés dans une action commune. Autrement dit, les acteurs ne « concertent pas forcément leurs efforts » à tout prix (Garfinkel, 2001, p. 53), les actions ne sont pas toujours implicitement orchestrées.

Cependant, les acteurs en situation sont-ils présents de façon univoque dans la situation? Les modes de présence aux autres, les régimes d'engagement évoqués ci-dessus sont différents selon les acteurs : soit portés par la familiarité et plongés dans leur activité, soit attentifs aux variations, aux changements dans l'ici et maintenant de la situation. Certains acteurs ont basculé dans une activité privative, et se sont abstraits de la situation de co-présence : l'un est plongé dans le sommeil, l'autre est absorbé par une activité professionnelle sur son ordinateur. D'autres ont manifesté leur attention à autrui. Mais ce mode de présence aux autres est-il unique pour chaque acteur dans cette situation?

« L'homme n'apporte dans toute relation sociale qu'une partie de lui-même et est toujours, en même temps, à l'intérieur et à l'extérieur d'une telle relation » (Schütz, 1987, p. 53). Le recueil de nos observations et de nos entretiens fait aussi apparaître des formes de double présence, ou d'oscillation dans la situation, combinant familiarité et étrangeté, attention et retrait. Piette a souligné qu'un individu peut « participer au moins à deux formes d'engagement » (1996, p. 169). Dans cette situation familière, dans cette présence à leur activité personnelle, les acteurs gardent une « perception subsidiaire de cet "autour" comme sans importance » (Piette, 2009, p. 14), et adoptent un « mode mineur d'engagement dans la situation » (Piette, 1996, p. 183). « Un événement important dans la constitution du mode mineur est la création d'un monde latéral qui est là, à côté, autour de l'homme, présent, mais comme un détail sans importance, objet possible de distraction légère » (Piette, 2009, p. 42).

Voici pour exemple deux courts extraits de nos entretiens :

Interviewé :

- Un temps de rêverie, variable 10, 15 mn, de transition...
- Je travaille sur ordi, je regarde par la fenêtre, je travaille ou j'écris mes derniers mails. Je lis des articles, cela participe de la rêverie.
- Je suis dans les deux mondes à la fois, j'écoute et j'écoute pas ce qui se passe autour de moi.
- J'observe les gens, toujours, c'est un mode automatique.

Autre interviewé :

- On est tranquillisé. Le stress, c'est avant de monter dans le train.

- Quand je suis bien en forme, je reprends le cahier de cours de la veille. D'autres jours, je lis seulement la presse, je rêve, je regarde les gens, je suis un peu ailleurs, c'est un moment où faire rien est bien... un moment de réflexion, du moment qu'on a la possibilité de travailler, de s'occuper quand on en a envie...

C'est donc une attitude de « reposité », et la construction collective de cette reposité permettant « d'alléger le travail d'interaction sociale » en « conservant les appuis, les règles et les valeurs présentes », qui sont remises en cause par l'arrivée des nouveaux voyageurs (Piette, 2009, p. 14).

L'étude des processus communicationnels dans les basculements soudains de situation

Enfin, en prenant en compte cette diversité des modes d'engagement et de présence, ainsi que la rationalité contextuelle pour l'acteur en situation, nous pouvons tenter d'identifier et de comprendre le fonctionnement de différents processus de communication, en nous appuyant sur les travaux issus du courant de l'action située, puis développés par Mucchielli (2005).

Pour « la sémiotique situationnelle » de Mucchielli (2005) l'indexicalité des actions ne concerne pas seulement les « membres », mais l'acteur individuel, ou un groupe d'acteurs interagissant dans une situation. Ainsi, plutôt que l'action conjointe, c'est la situation-pour-l'acteur (Brunel, De Lavergne, & Méliani, 2010) qui est indexée sur différents contextes mis en relation, parfois de façon contradictoire ou problématique (différents niveaux d'enjeux, normes tacites contradictoires, intérêt personnel et valeurs, droit d'autrui généralisé et sympathie envers l'autrui significatif...). Si toute activité située est une activité indexicale, de contextualisation, qui permet à un acteur de définir la situation dans laquelle il est engagé, les processus de communication peuvent être considérés comme des processus de re-contextualisation d'une situation, visant à manipuler l'un ou/et l'autre de ces contextes pour faire émerger, chez autrui, une nouvelle définition de la situation, en exploitant l'indexicalité des situations et le caractère autovalidant de l'interprétation d'une situation pour un acteur. Ce sont par des actions spécifiques intervenant sur différents contextes de la situation pour des acteurs, que la trame de la situation de communication se forme, et que la construction du sens est faite par des acteurs. L'objectif de la « sémiotique situationnelle » est de faire apparaître ces contextes pertinents pour chaque acteur pour reconstruire et faire émerger le sens de la communication, et les étapes de ce processus.

À partir du recueil d'observations et d'entretiens avec les acteurs au sujet de micro-incidents ou d'événements divers : comportements jugés incivils, irruption de violence soudaine, conduites spontanées de solidarité et d'entraide,

permettant de documenter les contextes pertinents pour les acteurs en co-présence, nous pouvons alors identifier et comprendre les dynamiques de certains processus de communication, qui ne relèvent pas seulement d'actions pratiques concertées. Nous n'illustrerons pas, dans le cadre de cet article, les modalités et les étapes de ces interactions de recontextualisation ou de recadrage. Nous en dressons une typologie provisoire, congruente avec les typifications faites par les acteurs interviewés :

- **Processus conduisant à l'ouverture à autrui et à l'apprentissage de la vie sociale**
 - Service rendu au voisin (autrui significatif), à l'utilisateur (autrui consocié), ou à tout membre de la société (autrui généralisé).
 - Basculement d'une indifférence civile vis-à-vis d'un utilisateur anonyme, vers l'expression d'une solidarité de condition face au contrôle.
 - Manifestation d'une entraide communautaire dans une situation de galère, d'où émerge la rencontre.
 - Basculement de la cécité face à l'incivilité, vers la prise en charge et la mise en débat d'une responsabilité sociétale dans l'éducation civique des jeunes (De Lavergne, 2009).
- **Processus de transformation-réparation**
 - Transformation soudaine d'une expression d'admonestation envers un utilisateur, en gestes de sollicitude pour celui-ci.
 - Interaction inter-individuelle de négociation entre deux voyageurs, qui fait émerger un changement de conduite de l'un, puis son changement d'attitude.
- **Processus menant à l'incompréhension ou au désapprentissage de la vie sociale**
 - Processus de territorialisation de l'espace physique et sonore par des sous-groupes d'utilisateurs,
 - Rejet d'un geste de civilité envers un interactant, que celui-ci perçoit comme une insulte en public,
 - Perception d'un comportement jugé comme incivil et comme une insulte personnelle par un interactant, et manifestation d'ingérence menant à la violence verbale.

Conclusion

Tout comme l'acteur social ordinaire, le chercheur membre d'un dispositif typifie son activité quotidienne. Grâce à un processus de distanciation et

d'enquête, il parvient à mettre à jour et à décrire, voire à dégager les régularités de l'activité typifiante exercée par les membres dans leurs actions pratiques, en négligeant les différences qui ne remettent pas en cause cette construction collective. C'est alors qu'il peut être attentif aux différences dans les conduites et expressions des acteurs, à la variété de leurs modes d'engagements, pour dégager et comprendre, à partir de signaux plus « faibles », la dynamique de processus de communication qui, au-delà de la reproduction d'un ordre et d'un sens dans des situations pratiques de co-présence, participent de l'apprentissage ou du désapprentissage du vivre ensemble.

Notes

¹ Le « breaching » est, en ethnométhodologie, la provocation volontaire d'un micro-incident, l'introduction d'un désordre, la perturbation d'une routine, qui peut permettre de mettre à jour la façon dont les acteurs définissent la situation, leur sens commun et les normes qui le fondent.

² Le « sketch map » est une technique d'enquête : un acteur dessine à main levée, hors de l'espace concerné, ses connaissances spatiales sous forme d'un plan. Le plan montre comment est mentalement défini cet espace par l'acteur : les objets et les parties de l'espace qui sont privilégiés, ce qui n'est pas « vu ».

³ Avec une difficulté particulière pour croiser des données recueillies : nous n'avons eu que rarement l'occasion d'interviewer les personnes observées, sauf lors d'entretiens embarqués, provoqués ou spontanés.

⁴ Dimensions d'ordre stratégique ou tactique soulignées notamment, de façons différentes par Crozier et Friedberg (1977) d'une part, et De Certeau (1990) d'autre part.

Références

- Brunel, J., De Lavergne, C., & Méliani, V. (2010). Ethnométhodologie et sémiotique situationnelle : parentés et différences. *Cahiers de l'ethnométhodologie*, 4, 177-188. Repéré à <http://colloques.ethnomethodologie.net/pdf-actes/CdE4-16-Brunel-Delavergne-Meliani.pdf>
- Cefai, D. (1998). *Phénoménologie et sciences sociales : Alfred Schütz. Naissance d'une anthropologie philosophique*. Genève : Librairie Droz.
- Corcuff, P. (1998). Justification, stratégie et compassion : apport de la sociologie des régimes d'action. *Correspondances*, 51. Repéré à <http://boltanski.chez-alice.fr/texte/corcuff.pdf>

- Crozier, M., & Friedberg, E. (1977). *L'acteur et le système*. Paris : Seuil.
- De Certeau, M. (1990). *L'invention du quotidien. I. Arts de faire*. Paris : Gallimard.
- De Lavergne, C. (2006). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative, *Recherches qualitatives, Hors-série*, 3, 28-43.
- De Lavergne, C. (2009) Communautés et frontières : interactions dans des « espaces nomades ». Actes du colloque *Communautés, frontières, médias : colloque bilatéral franco-roumain en SIC* (16^e éd., pp. 177-193). Bucarest : Editura Univestitatii din Bucuresti.
- Dodier, N. (1993). Les appuis conventionnels de l'action. Éléments de pragmatique sociologique. *Réseaux*, 11(62), 63-85.
- Garfinkel, H. (2001). Le programme de l'ethnométhodologie. Dans M. De Fornel, A. Ogien, & L. Quéré (Éds), *L'ethnométhodologie. Une sociologie radicale. Colloque de Cerisy* (pp. 31-56). Paris : La Découverte & Syros.
- Garfinkel, H. (2007). *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : Presses universitaires de France.
- Gay, J. C. (1995). *Les discontinuités spatiales* Paris : Economica.
- Hall, E. T. (1971). *La dimension cachée*. Paris : Seuil.
- Joseph, I. (1999). Activité située et régimes de disponibilité. Dans M. De Fornel, & L. Quéré (Éds), *La logique des situations. Nouveau regard sur l'écologie des activités sociales* (pp. 157-171). Paris : EHESS.
- Kohn, R. C. (1998). *Les enjeux de l'observation*. Paris : Anthropos. Economica.
- Lahire, B. (2001). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Hachette Littératures.
- Lemieux, C. (2009). *Le devoir et la grâce*. Paris : Economica.
- Mead, G. H. (2006). *L'esprit, le soi et la société*. Paris : Presses universitaires de France.
- Mucchielli, A. (2005). *Étude des communications : approche par la contextualisation*. Paris : Armand Colin.
- Peneff, J. (2009). *Le goût de l'observation : comprendre et pratiquer l'observation participante en sciences sociales*. Paris : La Découverte.
- Piette, A. (1996). *Ethnographie de l'action*. Paris : Métailié.
- Piette, A., (2009). *Anthropologie existentielle*. Paris : Éditions Petra.

- Schütz, A. (1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Klincksieck.
- Schütz, A. (1998). *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris : L'Harmattan.
- Thévenot, L. (2006). *L'action au pluriel : sociologie des régimes d'engagement*. Paris : La Découverte.
- Thibaud, J. P. (2002) Visions pratiques en milieu urbain. Dans J. P. Thibaud (Éd.), *Regards en action. Ethnométhodologie des espaces publics* (pp. 21-54). Bernin : À la croisée.
- Verderosa, A. (2004). *Trains de vie. Enquête sur la SNCF d'aujourd'hui*. Paris : Éditions Autrement.
- Vermersch, P. (1996). *L'entretien d'explicitation*. Paris : ESF.
- Winkin, Y. (1981). *La nouvelle communication*. Paris : Seuil.

Catherine De Lavergne est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication à l'Institut des technosciences de l'information et de la communication (ITIC), Université Montpellier 3. Ses recherches sont orientées par deux thématiques : celle des environnements numériques et de leur utilisation dans des dispositifs d'apprentissage; celle des interactions dans les dispositifs de transport collectif. Elle participe également à des recherches interdisciplinaires, au sein de l'Observatoire local de la tranquillité publique à Montpellier, et du projet ANR «Terrhab : de l'habitabilité à la territorialité ».